L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 OCTOBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 5 OCTOBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Wm Nelson, constable de la Première Cour de Ville, à son entrepôt, rue Lafayette, entre St Charles et Carondelet—Un lot de meubles de maison.

La Candidature de l'Hon. Andrew Price.

Tout récemment, il y avait dans la paroisse Calcasieu, Troisième District Congressionnel, une imposante démonstration en faveur du parti démocrate. La candidature de l'Hon. A. Price y était acclamée et l'on y adoptait une plateforme très bien pensée, très complète, autant, qui traitait d'une façon extrêmement claire, tous les points en litige et n'en laissait aucun à l'écart ou dans l'ombre. Elle dénonçait en même temps ce qu'elle appelait le "Pinkback-Kellogg-Afro-Republican Party", l'ancien et odieux parti qui cherche à revenir sur l'eau, à reconquérir son ancienne prépondérance, quoi qu'on en dise. Voyez plutôt l'importance qu'a prise soudain la personnalité de l'ex-sénateur Demas. N'est-ce pas lui qui préidait la convention des républicains réguliers du 2e district congressionnel, laquelle a imposé aux planteurs la candidature Coleman?

Bien plus imposante encore a été, avant-hier, la manifestation de Houma, où se tenait la convention du 3e district. De bonne heure étaient arrivés les délégués de toutes les paroisses du district: Calcasieu, Cameron, Ibérie, Ascension, Assomption, St-Charles, Vermilion, Iberville, Lafayette, Ste Marie, Terrebonne et Lafourche. Les délégations étaient au grand complet—elles comptaient près de 350 membres.

Comme la foule des assistants était énorme et grossissait sans cesse, il fallut abandonner la salle de la Cour où avaient été convoqués les délégués, pour transporter le meeting, d'abord sur le terrain qui précède l'édifice, puis sur les Fair Grounds.

Nous publions ces petits détails pour donner une idée juste du remarquable mouvement qui vient de se produire à Houma.

M. Price, était naturellement le héros du jour; il a fait ce qu'on appelle un discours-manifeste, le meilleur peut-être de tous ceux qui ont été prononcés, depuis le commencement de la campagne. C'est au milieu des bravos de l'assemblée qu'il a pris la parole; c'est au milieu d'un enthousiasme indescripible que sa candidature a été adoptée.

C'est là, incontestablement, un triomphe personnel; mais c'est surtout un triomphe pour le parti démocrate dont il est un des plus brillants représentants. Nul doute qu'il ne soit élu à une grande majorité dans le Troisième District; c'est plus que l'opinion, c'est la conviction de tous ceux qui connaissent cette région et savent de quelle puissante influence y jouit M. Price.

En toute franchise, nous croyons que l'on a beaucoup exagéré l'importance de la scission opérée inconsidérément par quelques gros planteurs. Les nouvelles de nos campagnes sont beaucoup meilleures qu'on ne le pensait généralement. Que ces planteurs soient mécontents, tout le monde l'admet; tout le monde partage à cet égard leur sentiment. Mais que, pour une question d'intérêt matériel, pour une question de prime qui ne peut être que momentanée, qui ne peut s'appliquer qu'à une seule récolte, ils tournent le dos au parti démocrate et s'en fassent un ennemi, nous être sûre de trouver ailleurs des amis loyaux et durables; c'est ce que l'on ne conçoit pas. Ils ont dépassé la mesure, ils sont allés trop loin et nous connaissons une foule de citoyens éclairés, parfaitement déterminés à ne pas les suivre sur cette voie. C'est ce qui explique l'éclatant mouvement de réaction qui vient de se produire à Houma.

L'Imbroglio de Madagascar.

N'est-il pas étrange que depuis plusieurs années, ce soit toujours du fond de l'Afrique ou de l'extrême Orient que surgissent en Europe les sujets de querelle; tantôt Siam, tantôt la Corée, tantôt Madagascar? La situation de ce dernier côté devient, en effet, assez grave.

Depuis longtemps, la France exerce une sorte de protectorat sur l'île de Madagascar, au grand mécontentement de la Grande Bretagne qui, là comme partout ailleurs, dans les pays lointains, ne reconnaît aucune autorité qui puisse primer le leur ou rivaliser avec elle. De là, les troubles que fomentent sans cesse les agents de l'Angleterre parmi les Hovas et les résistances d'une partie des natifs.

Le gouvernement français veut en finir avec une situation devenue intolérable. Il a envoyé dans l'île un de ses diplomates les plus habiles, qui joint à beaucoup d'adresse beaucoup d'énergie. Il était hier question du blocus de Madagascar. Le fait jusqu'ici ne s'est pas confirmé; mais il est à peu près inévitable. C'est ce qui explique l'irritation du gouvernement de la reine Victoria qui, ayant été obligé, l'an dernier, de céder sur la question de Siam, ne veut pas avoir l'air de faiblir, cette fois.

Nous ne croyons pas cependant à la possibilité d'une guerre à ce propos. L'Angleterre est, à l'heure actuelle, trop occupée de veiller à la sécurité de ses possessions de l'Inde; elle n'a pas l'habitude de se mettre en même temps deux mauvaises affaires sur les bras. Elle prévoit, d'ailleurs, qu'il comme au fond de l'Asie, la France trouvera un appui dans la Russie qui, elle aussi, convoite la possession d'un port-à-terre le long des côtés orientales de l'Afrique. Il est à croire que le tournure que vont prendre les évènements dans l'extrême-Orient, influera définitivement sur le réglement de la question de Madagascar.

On parle d'un vieil égoïste qui se cramponne à la rampe, et ne veut absolument pas lâcher une existence qu'il compte d'ailleurs aussi mal que possible.

Z..... a eu, à ce sujet, une formule assez heureuse:

—C'est tout de même étrange, a-t-il dit, qu'un homme qui sache si peu vivre vive si longtemps!

Le Mouvement dans le Quatrième District Congressionnel.

On comprend maintenant la valeur des évènements qui viennent de se passer dans le Troisième District. Nous pouvons en dire à peu près autant du Quatrième District, où le Col. Ogden a obtenu un immense succès. Il a même osé se déclarer, nettement et en principe, l'ennemi de toute corrèce de prime.

Il avait raison et il a été longuement et justement applaudi. C'est là, en effet, la source de toutes nos infortunes. C'est comme le plus terrible que l'on ait jamais porté à la Louisiane. Nous devrions maudire la main qui nous a fait ce don perfide, car il a servi à briser l'ancienne et vénérable tradition démocratique qui était notre plus sûre sauvegarde. Cela est si vrai qu'il n'est pas un seul de ceux qui sont aujourd'hui à la tête du mouvement séparatiste, qui n'ait, en 1890, détrit le système de la prime, qu'il s'appelle McCall, Coleman ou même Warmoth.

Grande excursion orientale.

La Compagnie générale transatlantique de vapeurs français a décidé de faire une des plus intéressantes excursions qui se puisse rêver.

C'est sur son plus grand, son plus somptueux vapeur qu'elle se fera, "La Touraine", dont le départ de New York est fixé au 23 février 1895; en voici l'itinéraire:

New York à Punta Delgada, Ile St-Miguel (Azores) Lisbonne, Gibraltar, Barcelonne, Villefranche, (Nice, Monaco), Naples, Messine, Syracuse, Alexandrie, (Le Caire et les Pyramides), Jaffa, Jérusalem, Smyrne, Constantinople, le Pyrée, (Athènes), Malte, Tunis, Alger, Gibraltar, (Tangier), New York.

Dans chacun de ces ports, la halte sera assez longue pour que les excursionnistes puissent y voir tout ce qui offre quelque attrait.

RACINE ET SHAKESPEARE.

Les Anglais ont eu récemment l'idée de demander au poète Paul Verlaine des articles de critique littéraire, ce qui a, sans nul doute, le mérite de n'être pas banal; et c'est ainsi que le *Temps* a publié, d'après la *Fortnightly Review*, une étude due à l'auteur des *Romances sans paroles*, et consacrée à établir les mérites respectifs de Racine et de Shakespeare. Interrogé sur le point de savoir vers lequel des deux écrivain se portaient ses préférences, M. Paul Verlaine n'a rien dit qui puisse le compromettre. A son avis, le maître d'*Andromaque* et le maître d'*Hamlet* sont "du royanme des égaux." Shakespeare lui semble pourtant "plus intellectuel que passionné", car il a été surpassé par son rival dans la peinture de la femme. "Racine tient la femme d'une main, Shakespeare dans sa tête; et quels poètes et malicieux esprits ils sont l'un et l'autre! Tous deux après cela la tenaient dans leur cœur" La caractéristique de Shakespeare semble du reste d'être "un homme qui jouissait de la vie, un libre viveur en qui tout était excessif"..... Ces diverses appréciations, on le voit, sont lumineuses, et on ne saurait leur refuser au moins l'épithète de suggestives. Si, pourtant, nous en croyons M. Byvanck, dans son volume *Un Hollandais à Paris en 1891*, il fut une époque, pas très lointaine, où M. Paul Verlaine professait sur l'illustre dramaturge anglais des opinions sensiblement moins favorables et, en revanche, beaucoup plus catégoriques. "Il lui reconnaissait bien alors "du talent"; mais il ne permettait pas de "le nommer en même temps que Racine", et il le considérait comme "un pédant, un *janséniste*, un cuistre et un sale gredin". C'était exagéré, et M. Paul Verlaine, si souvent exquis et même admirable quand il est soutenu par le rythme du vers, ne doit pas être pris trop au sérieux quand il se trouve réduit à s'exprimer en simple prose.... Mais aussi, qu'elle bizarre idée d'aller contraindre ce grand poète, ignorant et ingénu, à écrire des études de critique!

UN FUTUR POÈTE LAURÉAT.

On sait que la succession de Tennyson, au titre de poète lauréat est toujours vacante. Ce n'est pas au moins que les candidats fassent défaut, car il y en a bien une dizaine, qui, depuis deux ans, essayent par tous les moyens de se signaler à l'admiration du public. Et à côté de ces candidats sérieux, tous les jours se présentent des candidats fantaisistes dans le genre de M. Robert Paull, de Glasgow, qui vient d'adresser à lord Rosebery la lettre que voici: "Dans la fleur de l'âge, je suis d'un poids très léger, ce qui me donne le droit de me considérer comme le champion de la littérature légère. Bien que je sois Ecossais avec enthousiasme, jamais je n'ai porté le *kilt*, ni outragé intérieurement la conscience des nonconformistes. Je puis écrire de la poésie en tout temps et sur tous sujets, et avec une facilité étonnante, que même quand je serai nommé lauréat, je continuerai à répondre ponctuellement à tous les commandes qui me viendront de la reine."

Je suis bien connu de la police de Glasgow: j'ai distribué des milliers de mes meilleurs poèmes dans les rangs de la force armée, qui eux-mêmes en formaient le sujet. Je suis partisan du home rule et grand admirateur de M. Gladstone. Longue vie à lui et à mes amis! Si par hasard vous aviez déjà quelqu'un d'autre en vue pour la place de lauréat, je vous serai reconnaissant pour un poste quelconque du gouvernement, en attendant, et pour l'envoi de quelques-uns de vos vêtements dont vous aurez cessé de vous servir."

UN PRODIGE!

Un enfant âgé de deux ans à peine, sachant lire à peu près couramment l'écriture imprimée, aussi bien en caractères gothiques qu'en caractères latins, cela tient du prodige, n'est ce pas? Cet enfant, qu'on exhibe en ce moment, paraît-il, à Berlin et dont les parents n'ont qu'une culture très sommaire, n'a nullement été poussé et s'est fait, chose presqu'incroyable, à lui-même son éducation et remarquablement prématurée. A peine âgé d'un an, il manifestait une grande curiosité pour les légendes des images, les enseignes des boutiques, les titres des livres, etc., qu'il se faisait lire et relire. Doué d'une mémoire visuelle très vive, il retenait alors l'arrangement des lettres dans les mots ainsi lus, reconnaissait ceux-ci lorsqu'ils se présentaient à nouveau devant ses yeux, puis en déduisait la valeur des lettres, qui lui servaient bientôt à la lecture spontanée de nouveaux mots.

Si ce petit bébé prodige continue comme cela, il a des chances pour devenir l'homme le plus instruit de son époque.

LES FOUILLES DE TROIE.

Le journal officiel de l'empire allemand, *Zeichenanzeiger*, publie un rapport sur les fouilles qui se pratiquent depuis le commencement de l'année 1894 à Hissarlik, la colline où le docteur Schliemann a fait des remarquables découvertes sur l'ancienne Troie.

L'empereur Guillaume a accordé une subvention de 30,000 marcks aux archéologues qui ont entrepris le travail des fouilles.

Dans le courant de l'année ils ont dans la sixième couche des ruines, mis à découvert toute l'enceinte fortifiée de la ville; ils ont ensuite enlevé les débris qui se trouvaient dans les constructions comprises dans les parties est et ouest de la forteresse.

Dans les portions mises à nu, les murs de la ville sont dans un remarquable état de conservation. De plus, ils ont exercé dans la citadelle inférieure un grand nombre de magasins, d'encombrables articles de poterie entre autres une fontaine. De nombreux fragments grecs, appartenant à la période de l'ancienne Grèce, ont également été trouvés.

Le rapport termine en disant que, dans la majeure partie des cas, les constructions trouvées dans la sixième couche présentent un caractère de conservation tel que dores et déjà l'on peut classer les ruines de l'ancienne Troie parmi les antiquités architecturales les plus remarquables du monde.

UN "ANCIEN."

Ce mois-ci, dit Jean Frollo, la ville de Paris inaugurera le monument qu'elle a élevé au maréchal Bosquet. La cérémonie doit être brillante. Ce sera quelque chose comme l'hommage de l'armée d'autrefois.

Le maréchal Bosquet fut, de cette armée là, une grande figure. Soldat, il ne fut que soldat, fuyant les intrigues politiques, occupé seulement de ses devoirs militaires. Il a laissé une gloire que rien ne ternit.

Combien sont-ils déjà rares, aujourd'hui, ceux qui le purent connaître, ceux qui servirent sous ses ordres, pendant la grande époque des guerres d'Algérie d'abord, puis en Crimée! Il n'y a plus que le vieux maréchal Canrobert qui survive, dernier représentant, dans le grade suprême, de ce temps et de cette école.

Le maréchal Bosquet ne tomba pas sur un champ de bataille, mais il mourut des suites de ses blessures, qui avaient miné son solide tempérament.

C'était une sorte de géant, en effet, et sa grande taille, sa superbe prestance l'avaient rendu populaire parmi les troupiers, qui avaient en lui toute confiance. "Avec sa forte corpulence et ses traits accentués, a écrit un de ses anciens officiers d'ordonnance, il était bien à voir monté sur son cheval *Bagard*, grand cheval barbe, de robe isabelle, à l'encolure épaisse, blessé dans plusieurs combats et connu dans toute l'Algérie, des Arabes comme des Français."

C'était un Méridional dans toute l'acception du terme,— le meilleur;—il aimait à parler, il était exubérant, d'humeur joyeuse. Ce qui ne l'empêchait point d'avoir du sang-froid quand il le fallait. Mais il eût été malaisément un de ces généraux à qui les combinaisons de la guerre d'à présent imposent la nécessité d'être une sorte de mathématicien. Quelque instruit qu'il fût, il lui fallait le mouvement, l'activité fiévreuse, et il attesta, en Crimée, qu'il ne pouvait pas se tenir loin du feu.

Il offre le type complet du soldat de 1830 à 1860,—temps heureux où l'on ne connut pas l'amertume des revers! Dans la guerre d'Afrique, il avait été dans son élément, et c'est là qu'il s'était préparé aux grands commandements. De 1833 à 1853, il n'avait pas quitté l'Algérie, poursuivant Abd-el-Kader d'abord, puis réduisant les Kabyles, donnant la chasse à l'insaisissable Bou-Baghla.

Guerre romanesque pendant laquelle les tribus indigènes que combattaient nos troupes se lançaient l'une à l'autre des défis de prouesses! Guerre terrible, mais sédduisante pour des hommes aventureux se heurtant sans cesse à de l'imprévu.

Quand il était capitaine, Bosquet fut un des premiers officiers qui se servirent des "turcos", et son énergie, sa gaieté aussi, l'avaient fait adorer d'eux.

C'est lui qui, un jour, par un geste d'une crânerie qui devait aller au cœur de ces rudes soldats, les entraîna à l'assaut en jetant au loin son fourreau d'épée, pour dire expressivement que les armes ne devaient pas se reposer avant que le but eût été atteint.

Les situations les plus critiques n'abattaient pas son entrain. La tourmente de neige effroyable, inouïe, qui sévit à la colonne qu'il commandait, en 1852, dans les montagnes de la Kabylie, est restée fameuse dans l'histoire militaire de l'Algérie. Bosquet ramena à Bougie ses troupes presque totalement; cependant, ayant eu là une occasion décisive d'exercer son influence sur le soldat, découragé par ce véritable déchaînement de la nature, plus redoutable que l'ennemi.

L'avancement de Bosquet avait été rapide. En 1849, Lamoricière fut même interpellé sur la nomination de général de brigade accordée à ce brave officier, qui n'avait passé que si peu de temps dans le grade de colonel. Lamoricière répondit simplement en lisant la note des états de service de Bosquet. Aussi fut-ce présidé d'une brillante réputation qu'il arriva en Crimée, réputation qu'il justifia à l'armée d'Orient, en 1854, puis à la bataille de l'Alma, où un moment tournant commandé par lui assura la victoire, et dans le commandement de la 2e division de l'armée, sous Sébastopol.

Mais Bosquet devait éprouver là certaines amertumes. Il était, en effet, en termes difficiles avec le général Pélissier, commandant en chef. C'étaient de vieux dissentiments qui dataient d'Algérie.

Ces dissentiments entre généraux furent malheureusement aussi un des traits typiques de l'armée du second Empire, et on les vit se produire dans la campagne d'Italie et au début de la guerre de 1870.

Pélissier était un homme d'un caractère entier et violent. Ce ne fut pas, peut-être, un des moindres sacrifices que fit Bosquet à son pays que de s'incliner, quoiqu'il en pût coûter à son humeur bouillante et à sa vivacité de Méridional, devant l'extrême injustice et devant la dureté brutale du commandant en chef à son égard.

Le général Lebrun a raconté comment il avait vu le héros de l'Alma sombrer profondément de ces manques d'égard. Dans la correspondance du service, le général Pélissier s'oubliait jusqu'à des termes grossiers.

—On ne parlerait pas à un caporal comme il le fait dans les lettres qu'il m'adresse! lui dit le général Bosquet en froissant avec impatience une lettre qu'il venait de recevoir.

Mais l'heure n'était pas aux susceptibilités, et la meilleure revanche que pouvait prendre le général Bosquet était de montrer de quoi il était capable devant l'ennemi.

A l'Alma, quand lord Raglan le vit arriver à la tête des tirailleurs algériens, suivi de son artillerie, qui, par un tour de force, avait escaladé un gradin de hauteurs escarpées, il s'écria:

—Ce ne sont pas des hommes qu'il conduit, ce sont des tigres et des lions!

Les soldats, qui aiment à donner des surnoms aux généraux en qui ils ont confiance, appelaient le général Bosquet "notre vieux Bosquet d'Afrique".

Lui même il faisait familièrement allusion à ce surnom, et il obtenait tout ce qu'il voulait du soldat et savait merveilleusement lui parler.

Ses ordres du jour étaient parfois pittoresques. Tel celui qu'il adressa aux troupes le matin du grand assaut de Malakoff:

"Aujourd'hui, disait il à ses troupes, après leur avoir rappelé leurs succès, c'est le "coup de grâce", le coup mortel que vous allez frapper de cette main ferme, et comme de l'enfonçoir, en lui enlevant ses lignes de défense de Malakoff.... C'est un assaut général, armée contre armée, c'est une immense et mémorable victoire dont il s'agit de couronner les jeunes aigles de la France!..."

On sait avec quel impétuosité nos soldats se jetèrent sur les batteries russes, merveilleusement défendues...Le temps, qui a effacé les anciens dissentiments entre les deux peuples, n'a laissé qu'une mutuelle admiration pour la bravoure dépensée de part et d'autre.

Le général Bosquet fut blessé, tandis qu'il donnait l'impulsion à l'attaque des courtines russes.

Un éclat d'obus, après avoir enlevé l'épaulette d'un de ses aides de camp, le commandant Bailand, l'atteignait à l'omoplate et produisit un épanchement de sang dans la poitrine.

Il continua cependant à donner ses ordres, mais ses forces le trahirent.... Il ne se laissa emmener, malgré tout, que lorsqu'il fut certain de l'issue heureuse de la lutte engagée.

Cette blessure fut mal soignée. A peu d'années de distance, elle fut la cause de la mort de Bosquet. Il n'avait pas voulu y attacher grande importance. Le pommon, pourtant, était ébranlé par la secousse causée par l'éclat de bombe.

Il ne pouvait se résigner au pilogue que lui avait recommandé les médecins, et il recevait, en dépit d'eux, de nombreuses visites. Les efforts qu'il faisait en parlant déterminèrent des lésions qui ne furent jamais qu'imparfaitement guéries.

Il revint en France, valide en apparence, mais en robuste constitution avait reçu des atteintes dont il ne se remit point.

Il mourut au moment de la campagne d'Italie, n'ayant que cinquante et un ans. Il avait été dur, pour un soldat comme lui, de n'être pas là où l'on se battait encore.

"S'il n'eut pas l'honneur du commandement en chef, écrivait-on de lui, quand on apprit sa fin, il eut se créer, au second rang, une place si belle qu'il n'est rien à envier à ceux que le sort avait hiérarchiquement placés au-dessus de lui."

Tel est l'homme dont il n'y a guère que le nom qui soit connu des jeunes générations, à qui on va accorder l'hommage du bronze. Ce fut un soldat dans tout le sens du mot, et il ne voulut jamais rien être qu'un soldat.

May be when sick you have never taken Brown's Iron Bitters? You have, perhaps, read the advertisements and testimonials, but never thought much about it. Brown's Iron Bitters will make you strong and well. Your energy and ambition will return, and perfect health will follow. You will feel better at once and gain strength rapidly. [Don't stain the teeth.]

Dyspepsia, Constipation, Debility, Malaria, Liver and Kidney Complaints.

This remedy acts wonderfully in these complaints and will undoubtedly cure. Will you try it?

The Genuine has the Crossed Red Lines on the wrapper.

All Druggists and General Storekeepers sell it. But get the genuine.

BROWN CHEMICAL CO., Baltimore, Md.

KARSHER.—Décédé, lundi, 4 octobre 1894, à 2 heures et demie de l'après midi, BERTRAND F. KARSHER, le plus jeune fils de Jean Karsher et d'Amanthine Haber, âgé de 1 an et 1 mois, natif de cette ville. Les amis et connaissances des familles Karsher, Huber, Wild, Tassbarous, Geisler Mallis, Schundorf, Lasher-sheimer. Lahat ainsi que les officiers et membres de la Loge des K. of P. No 53, sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 5 heures de l'après midi. Le convoi funèbre partira de la résidence de ses parents, à l'enregistrement des rues Septième et Live Oak 4me District.

MARREC.—Décédé hier, 4 octobre à 8:30 heures P. M., JEAN PROSPER MARREC, à l'âge de 62 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui partiront de sa dernière demeure, No 404 rue Dauphine, aujourd'hui, vendredi, à 4 heures P. M.

De la part de sa famille.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Anciens No 129, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, et Sterling
TO-KAY.
Sauternes, Moselles, Hocks, Clarets, Bordeaux, Bourgogne, Champagne, Rhin, Malaga, Madère, Xérès, Porto, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus par venant du Rhône, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 sept—1 an.

AVIS.—Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1894. —J'ai ce jour admis M. Frédéric Tiblier comme associé, sous la raison sociale de L. E. Jung & Co. Notre commerce comme importateurs, marchands de liqueurs en gros et Amer de Peychaud, sera continué à notre ancien local, No 27 de la rue Chevropolus (nouveaux numéros 219 et 221) où nous serons heureux de recevoir nos amis et clients.
L. E. JUNG
4 oct—1mm FRÉDÉRIC TIBLIER.

AVIS—Bureau de la New Orleans Water Works Co., Nouvelle-Orléans, le 3 octobre 1894.—A une assemblée du Bureau de Direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende semi annuel de $2. 50 par action a été déclaré payable à partir du lundi le 8 octobre 1894, aux actionnaires de cette date.
R. L. MACMURDO,
Secrétaire.
4 oct—1 sem

Cessation des Excursions du Mercredi du L. & N.
A près le 3 octobre les Excursions du Mercredi aux divers endroits de la côte du Golfe seront discontinuées.
JOHN KILKENNY,
D. P. A.
C. MARSHALL,
Surintendant. 4 o:t—2f

A VENDRE
Pour cause de changement d'affaires, une épicerie et buvette, située à l'encoignure des rues Nord Robertson et St-Philippe, et faisant d'excellentes affaires. S'adresser sur les lieux.
Sept—2:PP

A LOUER.
Le confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille; ayant tous les agréments désirables. S'adresser à M. Emore Dufour, 125 Gravier. 18 août—tf

A louer.
A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, récemment louée les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.
8 sept—tf

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 15 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel Dumaint l'angle de la rue du Canal.
Opérations du temps se de la conserve de toute antiseptique.

ASSEMBLÉE
—DU—
TROISIEME DISTRICT!!!
Donaldsonville, "Dimanche le 7 Oct., à midi, Ed. N. Pugh, Joseph Wilkerson, Juge Taylor Beattie.
Le 8 Oct., Rivière Neuve, Paroisse Ascension, à midi, Hon. Henry McCall Ed. N. Pugh, Juge Taylor Beattie, Jos. Wilkerson.
Le 10 Oct., Mercredi, à midi, à Plaquemine, Ben. Wills, Jos. A. Ware, Jos. Wilkerson, Juge Taylor Beattie.
Dimanche, le 14 à midi, à la maison de cour de Napoléonville, Juge Walter Guion, L. H. Pugh, W. R. Howell et Juge Taylor Beattie.
Lundi, le 15 Octobre, à midi, à Labadieville.
Des Assemblées Distinguées se tiendront aux endroits suivants, les dates en seront fixées plus tard: Thibodaux, Lockport, Houma, Patterson, Franklin, Glencoe, Jeanerette, Plattsville, Nouvelle Iberie, St Martinville, Pont Breux, Lafayette, Abbeville, Lac Charle et dans d'autres endroits dans Calcasieu et Cameron.
4 oct—7 et Dim

Avis d'Election.
Bureau des Surintendants d'Elections, Paroisse d'Orléans, soussignés des rues Camp et Lafayette, Nouvelle-Orléans, le 3 octobre 1894.
Aux votants des Premier et Deuxième Districts Congressionnels de l'Etat de la Louisiane:
Le Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans, créé par et organisé sous la section 15 de l'acte 101 de 1894, agissant sous les dispositions du paragraphe 2 de la section 3 du dit acte, applicable sous la sect. n 6 à toutes les Elections Générales pour les Représentants au Congrès,
DONNONS PAR LA PRÉSENTE AVIS PUBLIC aux votants des PREMIER et DEUXIÈME Districts Congressionnels, inclus dans les précinctes d'Elections de la paroisse d'Orléans, qu'une élection dans les deux Districts Congressionnels sus mentionnés, sera tenue le MARDI, SIXIÈME JOUR DE NOVEMBRE 1894, pour un représentant au Congrès Quatrième Congrès des Etats-Unis pour chaque district respectif déjà mentionné.
Les polls seront ouverts de 6 heures du matin à 7 heures du soir, et le résultat de l'élection sera rapporté sous la disposition de la section 16 de l'acte 101 de 1894 et la disposition de la section 41 du dit acte.
Par ordre du Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans.
GEO. C. FREOT,
Président.
L. P. BRIAN,
Secrétaire.
4 oct—4 oct au 6 nov inc

INSTITUTIONS.

EXTERNAT
Pour enfants et jeunes filles.
MLLE L. BOULIGNY,
90 Avenue de l'Esplanade.
Ouverture des classes lundi 1er octobre.
30sept—7f

INSTITUT MATTHEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Recommence son cours le 3 septembre 1894.
Classe d'Espagnol. 10sept—2m, DMerV

Professeur de Français.
Madame LOUISA LAMOTTE (2 diplômes obtenus en France, à Paris, et 28 ans d'enseignement) fortement retenue à la Nouvelle-Orléans, cet automne, donnera des leçons de française et les demandes sont dans en famille, 200, rue des Français, soit à domicile.
Ecrire à l'adresse indiquée. 22 sept—1m

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il fera l'ouverture de son magasin de Liquor et d'Ale Violet de mémoire,
LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, encoignure des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assorti. Prix modéré, comme courtoisie et empressée. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1an

Guérison du DIABÈTE
LE VIN URANÉ Pesqui
Fait diminuer de 1 gr. par jour
Le SUCRE DIABÉTIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLEANS
J.-L. LYONS & Co
Goutte au gros:
PESQUI, Bordeaux

NOUS
commes maintenant installés dans notre magnifique magasin, dans la
Bâtisse Moresque.
Nous sommes prêts à recevoir notre nombreuse clientèle et amis, et de leur faire voir notre stock de meubles, qui sont par excellence
B. J. MONTGOMERY Furniture Co. Ltd.,
COIN CAMP ET POYDRAS.
20 sept—2 sem.

PAR'OIDIUM
(Pas poison!)
Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.
Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.
Le *Par'oidium Espagnol*, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les cocquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.
Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 30 cents à *M. F. C. Beecher* Saint Paul, Minnesota.
Agents demandés partout.
11août—3m

Nouvelle-Orléans, 27 septembre 1894.
La mort de M. Juan Medina ne causera aucune interruption dans nos affaires, et le nom de la maison restera le même. Remercient le public de son patronage passé et comptant qu'il nous le continuera, nous demeurons respectueusement,
BARTHOLOMEW & CO.,
Marché Français.
28 sept—7f

Réouverture de Moreau.
J'annonce respectueusement à mes amis et au public en général, qu'après notre restauration annuelle, je rouvrirai le Restaurant Moreau Lundi, le 1er Octobre. Je continuerai les affaires à l'avenir comme elles l'ont été dans le passé. Prix modéré, comparable avec tout ce que le marché peut offrir de mieux, service empressé et poli. Salle à manger publique et privée.
W. J. RHODES,
Propriétaire.
28 sept—7f

Les soussignés ont ce jour formé une association pour l'exercice de la loi, sous la raison sociale de A. KACKER, MOORE & DUFOUR, bureaux au No 21 du Passage Commercial.
A. K. AMACKER,
GEO. W. MOORE,
WM. C. DUFOUR.
Nouvelle-Orléans, 29 septembre 1894.
30 sept—oct 4 9

THE NEW ORLEANS BEE
(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.*)
A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighbouring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.
Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per Annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

LES MERVEILLEUX
WEBER
EMERSON
ET AUTRES PIANOS
DE PREMIÈRE CLASSE.
Les meilleurs, moins chers et aux conditions les plus faciles.
JUNIUS HART,
1,001 ET 1,003 RUE DU CANAL.
1er sept—1 an—dim mar ven

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,990,322
Force réglée à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance.
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.
24 janv—1an

ÉPILEPSIE — HYSTÉRIE — CONVULSIONS
Guérison SOUVENT Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Paris, Pharm DUREL, 7, boul. Denain.
Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Co, 42, 44, Camp.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 66 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1894 ..... 960,967 20
Surplus 168,016 73
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 juin-94—1 an

LES Pilules DE VALLET
Approuvées par l'Académie de Médecine de Paris
Sont recommandées pour la guérison de la *Chlorose*, des *Pâles couleurs*, de l'*Anémie*, des *Pertes de sang* et *Pertes blanches* et de tous les états d'épuisement et de faiblesse générale.
NOTA Les PILULES de VALLET (vraies) sont blanches et sur chacune est écrit le *nom VALLET*.
PARIS, rue Jacob, 19 - Maison L. FRÈRE, A. CHAMPIGNY & Cie Succrs - 19, rue Jacob, PARIS
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte quelque soit qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, ce qui évite recours à aucun autre bureau, ainsi que tout les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustav H. Westfeldt, L. C. Fellas, Lucas R. Moore, O. M. Serio.